

## II

### LE PAYS DES ZKARA

---

#### 1. - Situation géographique

Une quarantaine de kilomètres seulement sépare notre frontière oranaise de l'extrémité occidentale du *Jbel Zkara*. Il n'y a entre celui-ci et notre *Ras Asfour* que quelques heures de marche, distance insignifiante, si l'on ne considère que les mètres à parcourir, distance énorme au contraire si l'on songe que l'étroite bande de territoire qui s'interpose entre les Zkara et l'Algérie fut l'unique obstacle à la connaissance et à l'amitié réciproques des Français et de ces singuliers zénètes marocains qui viennent de nous révéler d'une façon si imprévue leur peu d'affection pour la doctrine du législateur des Arabes.

Par suite de l'absence de documents géographiques précis sur leur pays, il faudra s'en rapporter, jusqu'à nouvel ordre, aux informations topographiques que nous avons recueillies de la bouche des Zkara et de leurs voisins de la plaine des Angad.

Il est aussi une autre source d'informations que nous ne négligerons pas pour appuyer, confirmer ou rectifier au besoin les données cartographiques de nos indigènes; et cette source, généralement très sûre, qui ne la connaît parmi ceux qui s'occupent de la géographie physique du Maroc ? De Foucauld, l'intrépide, l'admirable de Foucauld a vu, de ses yeux vu, et a failli toucher en 1884 la chaîne de montagnes, le Jbel Zkara <sup>(1)</sup>, où s'éparpillent les toits de laine et les humbles foyers d'une peuplade dont il ne pouvait deviner les opinions et les croyances secrètes. Nul doute qu'avec sa nature ardente d'apôtre, sous laquelle perçait déjà l'âme du missionnaire, du soldat du Christ qu'il est aujourd'hui <sup>(2)</sup>, le vaillant explorateur n'eut, dès cette époque, arrêté ses pas et planté sa tente de convertisseur au milieu de ces rudes montagnards, si l'un d'eux lui avait glissé à l'oreille les deux mots qui nous furent dits à nous dans un moment de grande et absolue confiance :

*Rana N'çara*. « Nous sommes chrétiens ! ».

Le pays des Zkara est situé à 25 kilomètres à peu près à l'Ouest/Sud-Ouest de la petite ville marocaine d'Oujda, très près par conséquent de la frontière française, et il est compris, en majeure partie dans un massif montagneux assez élevé que l'on désigne sous le terme commun de *Jbel Zkara* <sup>(3)</sup> (Montagne des Zkara).

---

<sup>1</sup> Ch. de Foucauld. *Reconnaissance au Maroc*. in-4. Paris 1888. Dans le texte et sur la carte de cet auteur, notre tribu est orthographiée. *Zekkara*. à tort selon nous,. C'est *Zkara* qu'il faut prononcer, par réduplication du *k*.

<sup>2</sup> On sait que le R. P. de Foucauld s'est fixé, il y a quelques années, dans l'Extrême-Sud oranais où il est la providence des pauvres, des souffrants, sans distinction de culte ou de nationalité.

<sup>3</sup> Nous reproduisons ci-après tout ce que de Foucauld a dit des Zkara et de leur pays : - « Outre le Grand, le Moyen et le Petit Atlas, il y a au Maroc d'autres chaînes de montagnes secondaires, toutes parallèles à ces trois chaînes fondamentales. Parmi elles, la plus importante est celle devant laquelle nous sommes (Jbel R'iatha): commençant à l'Ouest d'Oulmess, elle passe au Sud du Sirou, a un de ses

À la base de ses hauteurs se déroulent, au Nord et au Midi, deux immenses plaines, de sorte que le massif zkarien s'allonge et se dresse, semblable à un îlot fusiforme, entre deux vastes espaces mornes qui sont les deux déserts de T'afra'ta et d'Angad, le premier au Sud, le second au Nord. Ce n'est qu'au jour des sanglants revers que la tribu des Zkara se tasse tout entière dans les forteresses naturelles de ses montagnes; en temps ordinaire, elle déborde aux quatre points cardinaux, principalement dans la partie septentrionale de la plaine des Angad où sa limite extrême se confond avec la frontière des Beni-Znassen. Les estimations les moins avantageuses accordent à ce territoire essentiellement élastique une longueur approximative de 60 kilomètres, du Nord au Sud, et 100 kilomètres de l'Est à l'Ouest.

---

points culminants au Jbel R'iatha et se continue par les monts Beni-ben-Zeggou, *Zekkara* etc., jusqu'en Algérie. où elle passe au Sud de Tlemcen » (pages 28 et 101) : - « Je redescends dans la vallée du Za et je la traverse ainsi que la rivière ; puis je gravis le talus qui en forme le flanc droit. Parvenu au sommet, je me trouve dans une plaine sablonneuse ondulée. Je suis dans le désert d'Angad ; j'y resterai jusqu'à mon arrivée à Lalla-Marnia. (c'est une plaine immense ayant pour limites : à l'Ouest l'ouad Za et la Mlouïa ; à l'Est, les hauteurs qui bordent la Tafna: au Nord. le Djebel Beni-Iznassen ; au Sud, les Djebels Beni-bou-Zeggou et *Zekkara* faisant suite au Mergeshoum, page 253) : - « Durant toute la journée. le pays reste très plat: ce n'est qu'en approchant d'Oujda que deux accidents de terrain changent l'aspect du désert. Vers le Nord. une côte en pente douce, parallèle au Djebel Beni-Iznaten, se projette en avant de lui dans la plaine et se termine au cours de l'Isly. Vers l'Est, on voit la fameuse Koudlat el Khodra, théâtre du champ de bataille de l'Isly : de loin, elle apparaît comme un long talus verdoyant, bas, à crête uniforme, barrant toute la plaine d'Angad, depuis le Djebel *Zekkara*, dont elle se détache et auquel elle est perpendiculaire, jusqu'à la côte qu'elle vient de signaler » (page 257) : - « La plaine de Tafra'ta est suivie d'une autre (celle d'Angad), qui est séparée de la première par une ligne de coteaux très bas unissant le Djebel R'iatha à la chaîne des monts Mergeshoum, Beni ben Zeggou et *Zekkara* son prolongement (page 312); - « Chaîne Oulmess-R'iatha. Commencant à l'Ouest d'Oulmess, se continuant dans le Djebel R'iatha et se prolongeant jusqu'en Algérie par les monts Beni ben-Zeggou et *Zekkara* cette chaîne traverse le territoire des Aït Ioussi au Nord de la précédente (le Moyen Atlas), à laquelle elle est à peu près parallèle » (Page 383) ; - «Angad. Vaste plaine déserte ayant pour limites : au Nord, le Djebel Beni-Iznaten: à l'Est, les hauteurs qui bordent la Tafna; à l'Ouest la Mlouïa et l'Ouad Za : au Sud; le Djebel Beni-ben-Zeggou et le *Djebel Zekkara* » (page 388) ; - « Le désert d'Angad est, avons-nous vu, bordé au Nord et au Sud par deux longues chaînes de montagnes. Prenant le nom des tribus qui les habitent, elles s'appellent, l'une Djebel Beni-Iznaten, l'autre d'abord Djebel Beni-bou-Zeggou, puis Djebel *Zekkara*. Nous allons dire un mot des Beni Izaaten, des Beni-ben-Zeggou et des Zakkara, ; (pages 388, 389) ; - *Zekkara*. Petite tribu sédentaire. Elle vit dans des villages. C'est une tribu de montagne tout entière cantonnée dans le tronçon de chaîne qu'elle occupe et auquel elle a donné son nom. Elle ne compte que 200 fantassins et n'a point de chevaux. Elle est tamazir't de langue comme de race. Les *Zekkara* sont soumis au sultan depuis la campagne de 1876. Ils sont gouvernés par un cheikh qui dépend du caïd d'Oudjeda. » (page 389).

Telle est la *totalité* des renseignements que l'on trouve sur les Zkara dans l'ouvrage de l'illustre de Foucauld. Quand nous aurons dit que, dans la grande compilation de La Martinière et Lacroix (*Documents pour servir à l'étude du Nord-Ouest africain, tome I, pages 155 à 157.*), les Zkara sont mentionnés comme étant des « *musulmans quelconques, serviteurs religieux du marabout de Kenatsa et surtout de Moulai Taieb !* » le lecteur saura tout ce que l'on savait des Zkara avant la publication de notre présent travail. C'est assez dire combien cette extraordinaire tribu anti-musulmane était ignorée, combien elle le serait restée longtemps encore peut-être si notre foi dans l'existence d'une tribu berbère marocaine *non-musulmane* avait été moins tenace.

Si ces données ne s'éloignent pas trop de la réalité, l'arrière-pays zkarien, plaines et montagnes comprises, pourrait être évalué, en tenant compte des sinuosités des frontières, à environ 6.000 kilomètres carrés, soit une superficie sensiblement égale à celle d'un petit département français. Ses limites seraient: au Nord, les Beni-Znassen, Heouara et Angad; à l'Ouest, Es-Sedjaâ, Beni-bou-Zeggou et Beni-Yaâla-entaâ-Cefacif; au Sud, Oulad Amer, Oulad Sidi-Ali et Beni-Guil ; à l'Est, Mehaya, Oujda, Djeâouna et Beni-Ouacine <sup>(4)</sup>.

Au Nord, près de la limite des Beni-Znassen, coule une source abondante, *Ain-Métili*, qui appartient aux Oulad Mh'ammed, l'une des fractions des Zkara. Son eau excellente sert à abreuver les troupeaux et les nomades qui errent sans cesse dans les solitudes du désert des Angad.

Les montagnes zkariennes paraissent quelque peu dénudées, mais leurs vallées et leurs flancs sont bien cultivés. De nombreuses sources d'eau fraîche et limpide, ainsi que cinq rivières: *ouad Sidi Moussa*, *ouad Metlili*, *ouad Sidi Mh'ammed*, *ouad Oulad Moussa*, *ouad Mesferki*, *ouad Tinzi* et *ouad Oummidher*, sont utilisées pour l'arrosage d'une foule de vergers et jardins potagers où poussent nos différents légumes algériens. Si les vergers et les jardins laissent à désirer sous le rapport de la diversité des arbres fruitiers et d'agrément, en revanche les figuiers ordinaires et les figuiers de Barbarie couvrent des centaines d'hectares. L'agriculture est très développée en blé et en orge, en orge principalement. C'est Oujda qui est le marché préféré des Zkara; ils viennent vendre dans cette petite ville l'excédent de leurs céréales et ils y achètent les produits : sucre, thé, babouches, foulards, cotonnades, etc. dont ils ont besoin. Nous verrons plus loin qu'ils se procurent des Remington à Mlilya<sup>5</sup> par l'intermédiaire des Beni-Znassen.

Les Zkara habitent en général sous la tente. Depuis quelques années cependant, les plus fortunés se sont mis à construire des maisons, et l'on cite avec orgueil dans le pays les borj (château, maison de campagne) du vieux caïd Remdhan ben Ali, de Moulaye Méliani ben Ah'med et de Sidi Aïssa ben Youssef, les deux grands chefs de la caste seigneuriale des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef. Certains cheikhs ont également des borj, ou plutôt des maisons d'apparence plus modeste que celles de leurs seigneurs; souvent, ce sont de petites maisonnettes en torchis, pauvres réduits blanchis à la chaux qui excitent néanmoins l'admiration et l'envie des compatriotes domiciliés sous les toits de laine ou dans de simples gourbis. Il n'est pas rare de rencontrer dans les vallées et les plaines, quelquefois sur les flancs des montagnes, de grande douars de 60 à 80 tentes où se déroule, dans son uniformité séculaire, la vie sociale, pastorale, agricole et guerrière d'une peuplade marocaine si différente par ses institutions, ses mœurs et ses croyances, des populations mahométanes qui l'entourent.

Nous ne pouvons donner pour le moment que quelques vagues renseignements sur les monts zkariens qui ne se laisseront déterminer avec précision que lorsque des topographes (français, espérons-le), iront en dresser la carte sur les lieux mêmes. La configuration générale du Jbel Zkara semble orientée de l'Ouest à l'Est; on dirait que la chaîne entière est parallèle au 34°30 de latitude Nord qui la coupe par le milieu à son extrémité orientale. Une solution de continuité paraît exister entre cette chaîne et le Jbel Beni-bou-Zeggou qui la prolonge à l'Ouest. Les hauteurs zkariennes s'accroissent, dit-on, de l'Est à l'Ouest, sans toutefois que leurs sommets occidentaux se couvrent de neige en hiver comme ceux des Beni-Yaâla-entaâ-Cefacif qui se trouvent au Sud des Zkara <sup>(6)</sup>.

---

<sup>4</sup> Voyez la note 1, p.12

<sup>5</sup> Melilla

<sup>6</sup> Une autre délimitation des Zkara, différente de la première, nous a été fournie au dernier moment par

D'après notre système <sup>(7)</sup>, la tribu des Zkara serait comprise dans la province de la Dhahra marocaine.

## 2. - Fractions, Douars, Villages et Chefs politiques des Zkara

La tribu des Zkara se compose de trois fractions: - Les *Oulad Mh'ammed*, les *Oulad Moussa* et *Akkmen* <sup>(8)</sup>.

Les *Oulad Mh'ammed* sont à l'Ouest, les *Oulad Moussa* au Nord et *Akkmen* à l'Est.

La très grande majorité des habitants vit sous la tente. Les réunions de tentes forment des douars et ces douars se déplacent suivant les exigences des saisons.

### FRACTION DES OULAD MH'AMMED

NOMS DES DOUARS	NOMS DES CHEIKHS
<i>Oulad H'ammou</i> ,	Driouch ould Ali Azoukkar' <sup>(9)</sup>
<i>Soualmia</i> .	Belàid ben Mansour.
<i>Izrichen</i> (les méchants).	Ali ou (fils de) Salem.
<i>Benâisain</i>	Ah'med Fadhma.
	Les douars précédents campent d'habitude sur les bords de l' <i>Ouad-el-Kebir</i> , rivière appelée par les Zénètes <i>Ir'zer Mesferki</i> .
<i>Ik'aççoûin</i> .	Amor ould K'addour
<i>Iâddoudiyin</i>	Aïssa Lah'sen' ben Mansour
<i>Ikherraguen</i>	Amor n Ali.
<i>Imelhouben</i> (les coquins).	Mansour n Ali.
	Les douars précédents campent ordinairement sur l'Ouad Oummidher qui est séparé de la vallée de Ir'zer Mesferki par le <i>Jbel Bou-Heoua</i> .
<i>Maïcha</i>	En znatia : Imâiach ; douar d'une quinzaine de tentes, le plus important des douars cependant, parce qu'il ne contient que des <i>Rousma</i> <sup>(10)</sup> (caste sacerdotale des Zkara.)

Bou-Terfas qui prétend connaître admirablement le pays. La voici : Les Zkara auraient pour limite : au Nord, les Beni Znassen ; au Nord-Ouest les Ahal-Angail; à l'Ouest, les Beni-Yaâla-entaâ Met'rouh' ; au Sud-Ouest les Beni-bou-Zergou et Tagafaït; au Sud, les Beni-Yaâla-entaâ-Cefacif et Embarech; à l'Est, les Oulad-Sidi-Moussa, Angad et Oujda.

<sup>7</sup> *Maroc Inconnu*, tome II page 18.

<sup>8</sup> Ce terme ayant une signification injurieuse, les Zkara le changent souvent en *Ouchchanen*. *Akkmen* est un mot arabe berbérisé signifiant *caravaniers*, mais les Zénètes lui donnent le sens de mécréants. Le singulier est *Akkem*. Quant à *Ouchchanen*, c'est le pluriel berbère de *Ouchchen* (chacal).

<sup>9</sup> *Azoukkar'* (le rouge) en znatia des Zkara.

<sup>10</sup> Il sera longuement question de ces *prêtres* plus loin. Rousma fait au singulier Rousmi, au féminin singulier Rousmia, au féminin pluriel Rousmiat.

**FRACTION DES OULAD MOUSSA**

NOMS DES DOUARS	NOMS DES CHEIKHS
<i>Izerfaïn</i> (les bons)	Mh'ammed Lah'sen
<i>Imehraïn</i> (les paresseux)	Ben-Abd-el-Ouah'ad.
<i>Oulad Rabah'</i>	Kaddour ben Bou-Azza ( <i>douar islamisé</i> )
<i>Ilah'snen</i>	Mbarek ben Mansour.
<i>Içalh'en.</i>	Mouh'ammed ben bou Azza.
<i>lk'addouren</i>	Mouh'ammed ben K'addour.

**FRACTION DE AKKMEN**

DOUARS ET VILLAGES	NOMS DES CHEIKHS
<i>Beni-Izzount</i> <sup>(11)</sup>	Ali Ak'ouchih' <sup>(12)</sup>
<i>Oulad Ben-Gana</i> <sup>(13)</sup>	Abd el-K'ader Zerrouk'i
<i>Oulad Bou-Asaker</i>	Ali ou Abd Allah.
<i>Ibousalmen</i>	Mouh'and ould bou Salem.
<i>Mh'afidh</i>	K'addour ou <sup>(14)</sup> Aisa ( <i>douar islamisé</i> ).
<i>Touachna</i> <sup>(15)</sup>	2 cheikhs: Belk'asem ou' Mrah' et Belhachmi.
<i>Isasiyin</i> ( <i>les mendiants</i> ).	Miloud n <sup>(18)</sup> Sasi
<i>Iharslaïn</i>	2 cheikhs: Mouh' ou Ali ou Rah'h'ou et Ah'med ou Ali ou H'amida
<i>Ik'arrouchen.</i>	K'addour ou I-Bachir.
<i>Oulad Talebel-Bachi,..</i>	Mbarek el-Bachir (l'unique cheikh des Zkara sachant un peu lire et écrire l'arabe.)
<i>Oulad Zerrouk'i.</i>	Village d'une vingtaine de maisons. Centre politique important parce qu'il est peuplé par les <i>Oulad Sidi Ah'med ben Youssef</i> .

<sup>11</sup> Ce village s'appelle en réalité H'ouzmer (Au sujet de *H'ouzmer*, Cf. *Maroc inconnu*, tome II, p. 198 et suiv.), mais il est habité par les Beni-Izzount et on le désigne souvent sous cette dernière appellation qui est un vocable zénète arabisé, C'est une *déchra* (village) de 30 à 35 maisons. Son véritable nom berbère est Iath-Izzouneth (Z emphatique) qui signifie *les planteurs*. Les habitants de ce centre sont des fabricants de goudron.

<sup>12</sup> *Ak'ouchih* « estropié du bras » en znatia. Surnom donné à ce cheikh à la suite d'un accident d'armes à feu qui lui a effectivement abîmé le bras.

<sup>13</sup> Village plus important que les Beni-Izzount, De 80 à 100 maisons. Sur l'Ouad Tinzi.

<sup>14</sup> *ou* et *n* en znatia ont le sens de *filz de*.

<sup>15</sup> Les *Touachna* sont campés sur le sommet du Jbel Maâden où se trouve une mine de plomb que l'on exploite pour faire des balles de fusil.

Les douars et les villages de Akkmen s'éparpillent dans la vallée de l'*Ouad Tinzi* jusqu'au célèbre *Ouad Isli*.

Les *Iharslain* sont campés à *Tafrent*, grande vallée où abondent les *chênes-lièges*, arbres précieux que personne n'exploite. *Tafrent*, en berbère znatien, signifie *chêne-liège*. Les Arabes algériens et marocains ont arabisé ce mot et en ont fait *fernana*.

Les *Beni-Izzount* se signalent entre tous les Zkara par une particularité assez étrange. Chaque année, avant de commencer les labours, ils montent au sommet du *Jbel Tamnarth*, montagne élevée qui se dresse au centre des Zkara, C'est un pèlerinage qu'ils font, disent-ils, en l'honneur de leur premier ancêtre dont la *tombe antique* (*Tamnarth* en znatia) se trouve sur la cime de ce mont. D'après la description qui nous est faite du tombeau de l'ancêtre, nous croyons comprendre qu'il s'agit d'un monument mégalithique, une sorte de galerie couverte avec d'énormes pierres plates brutes.

---

Le caïd des Zkara est le vieux Remdhanould Mouh'ammed ben Remdhan. Tel est le nom officiel sous lequel il est connu à Fez et parmi les tribus musulmanes de la Dhahra. Son nom vrai et connu des seuls Zkara est Remdhanould Amor ben Mansour. Le Mouh'ammed<sup>(16)</sup> de la première appellation n'est là que pour donner le change aux Musulmans sur les sentiments religieux de ce chef des Zkara dont nous parlerons plus longuement ailleurs.

---

### 3. - Renseignements statistiques - Tentes. - Troupeaux.

En résumé, la tribu des Zkara compte à peu près 1 600 tentes et 3 villages.<sup>(17)</sup> Elle est très riche en moutons; elle en aurait 160 000 environ, c'est-à-dire une moyenne de cent par tente. Elle posséderait aussi 80 000 chèvres, 20 000 bœufs, 5 000 mulets, 4 000 chevaux de selle, 8,000 juments, 5 ou 6 000 ânes, aucun chameau. Certaines familles, principalement les Oulad Sidi Ah'med ben Yousef et les Rousma, possèdent de grands troupeaux et de vastes étendues de terres labourables.

Le caïd Remdhan, considéré comme l'un des Zkara les plus fortunés, aurait à lui seul 3,000 moutons, 1 200 chèvres, 250 bœufs, 60 vaches laitières, 15 mules ou mulets, 5 chevaux d'armes, d'une valeur de 1 000 à 2 000 francs chacun, 4 belles juments de selle, 25 ânes. Quant à ses propriétés foncières, on dit qu'il ne sait pas exactement lui-même le nombre de *sekka*<sup>(18)</sup> qui lui appartiennent.

---

<sup>16</sup> On sait que le prophète arabe s'appelait Moh'ammed dont nous avons fait en français Mahomet et Mohammed On verra plus loin que les Zkara portent des noms de convention quand ils se trouvent avec des Mahométans.

<sup>17</sup> Les trois villages sont : *Beni-Izzount*, *Oulad ben Gana* et *Oulad Zerrouk'i*. Il ne faut pas confondre les douars avec les villages. Un douar est une réunion de tentes: un village est une agglomération de maisons construites en maçonnerie.

<sup>18</sup> *Sekka* (charrue) : étendue de terre que deux bœufs peuvent labourer en une saison (environ 10 hectares).

#### 4. - Situation politique - Population - Forces militaires.

La tribu des Zkara peut mettre en ligne de bataille 3 500 hommes, dont un tiers à cheval et le reste à pied (<sup>19</sup>), tous ou presque tous armés de Remington achetés au présidio de Mlilya<sup>20</sup> par l'intermédiaire des Beni-Znassen et des Galiya, Ces derniers, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs (<sup>21</sup>), se livrent, avec, quelques autres tribus rifaines, à la contrebande de guerre, industrie fructueuse qu'exploitent à merveille certaines manufactures d'armes anglaises, belges et espagnoles.

Le chiffre de 3 500 guerriers tendrait à nous faire supposer que la population totale des Zkara doit osciller entre 17 000 et 20 000 âmes; il y a lieu, croyons-nous, d'adopter cette évaluation, qui paraissait trop réduite au gré de nos informateurs, mais que nous maintenons à ce total, inférieur vraisemblablement à la réalité, en vue d'éviter les exagérations habituelles aux Indigènes.

Au point de vue politique, les Zkara jouissent, à l'égard de la Cour de Fez, d'une indépendance tellement effective qu'elle se traduit, à l'heure qu'il est, par des escarmouches incessantes que ces braves montagnards livrent aux troupes impériales qui commettent l'imprudence de s'aventurer sur les confins du minuscule royaume que *Bou H'emara* (<sup>22</sup>) a su se tailler dans l'Est marocain. Ils n'ont pas hésité, dès les premiers jours de la révolte de l'audacieux Prétendant, à secouer l'ombre des liens de vassalité qui les rattachaient au pouvoir chérifien, et ils ont embrassé la cause de l'agitateur magribin autant par amour de la liberté que pour se conformer aux décisions de la *Confédération des Angad (leff Angad)*, dont ils font partie, et aux termes desquelles toutes les tribus alliées devaient se prononcer en faveur de l'énigmatique personnage qui cherche à saper le trône du jeune Abd-el-Aziz.

Dans le tome I du *Maroc Inconnu*, page 184, nous avons essayé d'esquisser la répartition des groupes arabes et berbères qui composent le *Leff Angad* ; nous n'y reviendrons donc pas aujourd'hui. Qu'il nous suffise de dire que cette puissante Confédération des Angad, trop souvent disloquée jadis par les intrigues de la Cour chérifienne et par les visées ambitieuses des chefs de tribus, continue de nos jours à se signaler par une aussi déconcertante versatilité politique qu'autrefois.

En leur qualité de Berbères-Zénètes, les Zkara se rangent d'habitude du côté de leurs homophones : les Beni-Znassen, les Beni-Mah'you, les Beni-bou-Zeggou, les Beni-Yaâla,

---

<sup>19</sup> De Foucauld, cité plus haut, n'accorde aux Zkara qu'une force armée de 200 fantassins ! Il y a là évidemment une grosse erreur provenant de l'ignorance ou de la mauvaise foi des indigènes auprès desquels le célèbre explorateur s'est renseigné. Les *Documents* se rapprochent beaucoup plus de la réalité par leur total de 2 226 guerriers Zkaras, dont 236 cavaliers. (*Documents*. tome I, page 177.)

<sup>20</sup> Mellila

<sup>21</sup> *Maroc Inconnu*, tome I, pages 114, 115 et 132.

<sup>22</sup> « *L'homme à l'ânesse* », le Prétendant marocain, en révolte ouverte depuis deux ans bientôt contre le sultan Abd-el-Aziz. Ce personnage, dont l'identité est loin d'être parfaitement bien établie, serait un ancien taleb famélique du nom de *Si-l-Jilali el-Zerhouni*, (originaire de Zerhoun, l'ancienne Volubilis). Cette origine sert à faire croire que Jilali est un chérif idrissite.

Voir à propos des noms *Djilali* (ou Djilani) et *Rougui*, que l'on applique à tort et à travers à Bou-H'emara, l'histoire plus ou moins authentique de son homonyme et devancier El Djilani er-Rougui dans le tome IV du *Kitab el-Istik'ça*, page 225.

Kébdana, etc. Ceci n'empêche nullement les rivalités d'éclater entre les groupes de même dialecte quand des meurtres ou des vols importants viennent détruire à l'improviste le lien fragile qui unit ces remuantes populations. Les Zkara, en particulier, ont à se méfier aussi bien des Berbères que des Arabes, considérés par les uns et par les autres comme des chiens de chrétien. Il y a beau temps qu'ils eussent succombé sous les coups des Musulmans si leur bravoure naturelle, favorisée par les citadelles inexpugnables de leurs montagnes, ne les eussent préservés chaque fois de l'extermination totale rêvée par leurs implacables ennemis.

Au souvenir de ses chères montagnes, précieuses gardiennes de la nationalité menacée, des larmes jaillissaient des yeux du vieux Zkraoui qui nous documentait sur sa patrie lointaine et nous rappelaient à nous-mêmes les vers de l'immortel poète :

C'est naturellement que les monts sont fidèles  
Et purs, ayant la forme âpre des citadelles,  
Ayant reçu de Dieu des créneaux où, le soir,  
L'homme peut, d'embrasement en embrasement, voir  
Etinceler le fer de lance des étoiles.

(V. HUGO).

Grâce à leurs monts fidèles, grâce aussi à l'anarchie perpétuelle qui fait de la Dhahra et du Rif deux foyers toujours brûlants de discordes, de haines, de guerres civiles, au-dessus desquelles plane l'amour sauvage d'une liberté et d'une indépendance illimitées, les Zkara ont eu le double bonheur de pouvoir se préserver: 1° de l'anéantissement certain qui les attendait au milieu des loups à face humaine dont ils sont environnés; 2° de la tyrannie intolérable du Makhzen chérifien; et c'est ainsi qu'ils ont réussi à garder précieusement dans leurs nids d'aigle ce que l'homme a de plus cher ici-bas : leurs croyances et leurs libertés.

L'Est marocain, de la frontière française jusqu'à Taza, - les derniers événements l'ont prouvé une fois de plus, - échappe entièrement à l'action du faible pouvoir qui siège à Fez. Celui-ci, à aucune époque de son histoire, n'est parvenu à exercer sur cette région, d'une façon durable, ses prétendus droits de souveraineté; et quand, après de longs intervalles qui embrassent parfois la moitié ou les trois quarts d'un siècle, il se décide à faire l'entrer dans l'obéissance les turbulentes tribus orientales, c'est le plus souvent par la ruse et par les intrigues souterraines qu'il agit, rarement par la force ouverte.

Maintenant, notre curiosité s'arrête devant plusieurs gros points d'interrogation: - À quelles conditions les Zkara ont-ils adhéré au programme subversif du Prétendant ?... que leur a-t-on promis ?... à quoi se sont-ils engagés ?...

- Le sac de Fez, le pillage, l'incendie de cette capitale abhorrée; la vengeance, d'un seul coup, des anciennes abominations chérifiennes... puis l'intronisation du Taleb-Prétendant, - et les tribus alliées de la Dhahra rejoindront ensuite leurs campements, chargées de butin, libres comme auparavant, ayant seulement perdu sur les divers champs de bataille quelques milliers de leurs meilleurs défenseurs. - Tel est, semble-t-il, le mirage auquel se sont laissés prendre la plupart des confédérés des Angad et du Rif, les Zkara en tête (<sup>23</sup>).

---

<sup>23</sup> Nous espérons que le chapitre intitulé « *Les Zénètes et la Zénétie marocaine* » éclairera d'un jour nouveau l'aire et le groupement ethnique des tribus de la Dhahra et du Rif.